

Homélie du troisième dimanche ordinaire - Année B

(Jonas 3, 1-5.10 ; Ps. 24 ; 1 Cor 7, 29-31 ; Marc 1, 14-20)

Je suis toujours étonné de cet appel des premiers disciples.

Jésus passe le long de la mer de Galilée et il voit Simon et André qui pêchent. Il les appelle et ils laissent tout pour le suivre. En fait, il est peu probable que Simon et André, pères de familles, aient laissé tomber leur gagne-pain pour suivre un parfait inconnu ; de même pour Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Mais l'évangéliste veut nous montrer l'urgence du défi : « **puisque les temps sont accomplis** », il n'y a pas de temps à perdre pour l'annonce de l'irruption du Royaume dans leurs vies.

Cela me permet de rappeler que les récits évangéliques ne sont pas des récits historiques qui nous raconteraient l'histoire de Jésus comme Éloi pourrait raconter l'histoire du roi Dagobert, mais des récits théologiques qui parlent de l'importance de la mission et de son urgence.

L'irruption du Royaume de Dieu, c'est toujours maintenant, dans le quotidien de la vie, car c'est toujours maintenant que nous devons répondre à l'appel de Dieu.

Regardons le livre de Jonas ! Celui-ci est prophète certes, mais la lecture de son livre nous montre bien qu'il ne comprend pas ce que Dieu lui demande, il va même prendre le bateau pour se sauver. Dans ce passage il lui est demandé d'annoncer à Ninive : « **Encore quarante jours et Ninive sera détruite** ». Il est temps pour les ninivites de changer de vie. Il n'a pas le temps de traverser la ville, alors qu'il fallait 3 jours pour la traverser, que du plus petit au plus grand, tous se convertissent : « **Aussitôt les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous du plus petit au plus grand se vêtirent de toile de sac.** »

Le « *Aussitôt* » de la foi des habitants de Ninive nous montre l'efficacité de la Parole proclamée.

Ce troisième dimanche du temps ordinaire est à la demande du Pape François un jour où l'Église fête l'importance de La Parole de Dieu. Célébrer la Parole, c'est fêter la fécondité de l'Écriture Sainte dans nos vies, puisque cette Parole, c'est Jésus lui-même.

Une Parole efficace comme on le voit aussi bien chez Jonas que dans l'évangile, car elle amène à des choix cruciaux de conversion et d'engagement.

Cette Parole est passée un jour, d'une manière ou d'une autre dans nos vies. Un appel à laisser tomber tout ce qui nous encombre et nous empêche d'avancer. C'est ça l'urgence du Royaume : c'est lié à la nécessité d'engager sa vie sur l'essentiel. C'est ce que dit Saint Marc quand il écrit : « **laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite.** »

Comme je le disais, il est peu probable que les disciples aient tout laissé pour suivre le Christ, ils avaient des familles à nourrir. Mais même si tout ce qu'ils faisaient demeure, Saint Marc nous dit que toutes ces activités, qu'elles soient familiales, professionnelles ou sociales prennent avec la rencontre de Jésus un autre sens.

Elles doivent être vécues autrement, à la lumière de l'amour de Dieu et du prochain. Aller à la suite de Jésus, c'est faire la même chose, mais le faire autrement. Et avec la Covid nous sommes frappés de plein fouet par cette réalité, nous sommes tenus de changer nos modes de vie et de retourner à l'essentiel. Il ne s'agit pas de retourner à nos habitudes comme s'il ne s'était rien passé.

Il va falloir faire comme les mages, retourner chez nous par un autre chemin. C'est ce qu'on appelle la conversion.

Père Michel Naas